



Rencontre avec Sophie Benech et diffusion du film *Des voix dans le chœur : éloge des traducteurs*.

Un groupe d'élèves faisant partie de la Cordée Horizons a rencontré la traductrice Sophie Benech au lycée Camille Jullian le lundi 11 janvier 2021. L'atelier de traduction du russe au français qu'elle a animé pour les élèves russophones a été suivi de la projection du film *Des voix dans le chœur : éloge des traducteurs*. Dans ce film, le réalisateur Henry Colomer met à l'honneur les traducteurs en faisant un reportage sur trois figures de la traduction littéraire : Sophie Benech, Danièle Robert et Michel Volkovitch. A la fin de la diffusion, Sophie Benech a répondu aux questions des élèves.

Trois portraits de traducteurs, trois façons personnelles d'aborder la littérature, mais une même passion mise en scène par Henry Colomer dans un film en noir et blanc, *Des voix dans le chœur : éloge des traducteurs* (2017).

Nous découvrons dans un cadre intimiste le travail de Sophie Benech, traductrice du russe, de Danièle Robert, de l'italien et de Michel Volkovitch, du grec. Ces trois figures nous font entrer dans un univers rythmé par une complicité avec la langue et l'amour des mots. Entre sonorités et rimes, jongler entre deux langues ressemble bien plus à une partition de musique qu'à une science et montre ce qu'implique le jeu linguistique.

Lors de son passage à l'écran, Sophie Benech nous présente l'importance du choix des mots, des concessions qu'il faut parfois faire entre sens et prosodie. Dans cette continuité, Michel Volkovitch explique la nécessité, lors de la traduction, de respecter le style du texte original, afin de rendre compte au mieux des choix esthétiques et de l'intention de l'auteur. En parallèle, nous en apprenons davantage sur ce travail, à la fois solitaire et enrichissant, qui exige un réel investissement comme nous l'avons constaté avec Danièle Robert, actuellement plongée dans la traduction de l'œuvre magistrale de Dante: *La Divina Commedia*.

Au travers de sa caméra, le réalisateur Henry Colomer nous transmet un amour de la littérature, de la langue et des mots dans un style épuré où traducteurs comme spectateurs se retrouvent dans un univers harmonieux de soixante-cinq minutes.

Lors de sa prise de parole pour répondre à nos questions, Sophie Benech nous explique le déroulement de sa carrière, sa façon de procéder avec les maisons d'édition, notamment Gallimard, et son expérience en tant qu'éditrice puisqu'elle a créé sa propre maison, Interférences. Parmi ses auteurs de prédilection : Varlam Chalamov, Svetlana Aleksievitch et bien d'autres...

Nous la remercions chaleureusement d'être venue nous éclairer sur des métiers qui intéressent la plupart des hypokhâgneux se dirigeant vers les métiers de la traduction. Nous remercions aussi nos professeurs respectifs pour cette expérience qui permet de nous ouvrir les yeux et d'élargir nos perspectives d'avenir. (Anya D., Camille B. et Loona P.)

Le choix du noir et blanc permet de capter l'œil du spectateur et d'éviter que son attention se dissipe dans la profusion d'autres couleurs. Nous avons pensé que le noir et le blanc retransmettent la vision quotidienne des traducteurs, c'est-à-dire la couleur des mots qui teintent les pages blanches de leur noirceur.

Le silence prime pendant quelques minutes au début du film : il laisse à l'image son importance, nous permettant ainsi de nous immerger dans l'atmosphère du film, mais il souligne aussi le silence et la solitude dans lesquels sont plongés les traducteurs.

En un jeu de regards, le spectateur regarde les traducteurs, qui eux, regardent leur texte. On les voit, plongés dans leur sphère de travail, ce qui provoque une impression d'immersion dans leur intimité et dans l'essence même de leur travail. (Doucia L. et Inès P.)



Ces "mains invisibles", qui sont indispensables pour nous donner accès à des œuvres ne sont pas de mystérieux magiciens des langues, mais, comme le montre bien le documentaire, des spécialistes d'une langue et de sa culture qui fournissent un travail complexe et approfondi. On y apprend à se rapprocher des auteurs, découvrir certaines réalités historiques méconnues, mais aussi et surtout la difficulté de certaines traductions (en poésie, par exemple). Ce que le spectateur découvre, c'est le travail de création. Traduire, en effet, c'est aussi créer, recréer sans toutefois trahir la pensée de l'auteur (comme on le dit en italien : *traduttore traditore*) et c'est en cela que réside toute la difficulté et le défi du métier. En tant que passionné de langues et de traduction, ce film m'a beaucoup apporté. J'ai pu en apprendre plus sur les enjeux d'un métier pour lequel je me destine certainement, et cette immersion dans "l'univers" de traducteurs n'a fait que renforcer mon souhait de m'orienter dans ce domaine. (Luca B.)

J'ai trouvé ce documentaire intéressant par son approche poétique de la langue. Les traducteurs réussissent à y présenter les différents aspects du métier de traducteur en nous montrant les moments de réflexion, la recherche de mots précis ou encore la comparaison avec d'autres travaux. La traductrice, Sophie Benech m'a paru passionnée par son métier, elle nous a raconté son parcours et certaines anecdotes qui rendaient les informations très concrètes. J'ai ainsi découvert quelles étaient les difficultés et les avantages de ce travail. (Marguerite V.)

J'ai trouvé ce film très intéressant et surtout très enrichissant. Je me rends désormais compte du travail qu'il faut fournir pour garder le ton de l'auteur et le rythme de l'œuvre originale. Je comprends mieux "la difficulté de rendre la beauté" des phrases. Par ailleurs, je trouve qu'à mon échelle, cela démontre la nécessité d'une maîtrise extrême de la langue, des codes du langage et de la ponctuation, qui modifient radicalement un texte, et que cela souligne "l'oreille", le ressenti qu'il faut avoir afin d'être sensible aux mots et au sens, afin de rendre la meilleure traduction possible. (Alyssa D.)



Un grand merci encore à Sophie Benech.

Propos recueillis par Julie F.